

# SORTIR

En vedette

Photo: Martin C. Chamberland / Le Pressor

En page 2



Le Pressor Cahier E, Montréal, Jeudi 6 avril 2000

Prisonnière, elle? Le jour où les poêles auront des dents. Ou quand les fraises pousseront en janvier. Ou encore si le rible le veut ainsi. Mais elle est si vive, si vivante, qu'une seule personne pouvait l'imaginer en détresse, en coupable: elle-même. Pas un hasard si elle écrit, si elle joue, si elle met en scène. Si elle essaie.

## La p'tite vive

SOMA SARFATI

**L'**effet est immédiat: on pense à la chanson de Guy Béart. La petite qui « est comme l'eau vive », ce pourrait être elle. Évelyne de la Chenelière. « Je ne suppose pas d'attendre », admet-elle en riant. Alors, elle fonce. Parfois trop vite. Elle l'admet. Mais toujours avec passion. « Ce n'est pas une impatience qui me rend restrognée, mais plutôt uneurgence de vivre. Après tout, je ne sais pas, moi, si je vais me rendre à 30, 40 ou 50 ans... »

Elle en a 24. Et possède un curriculum humain et professionnel du genre éclaté. Des exemples? Née à Montréal, elle descend par son père de l'aristocratie française — mais ça, ce n'est pas de sa faute! Au tournant de la vingtaine, elle a fait un bébé — ça, par contre, elle l'a décidé. Puis, en février, elle a remporté le Masque du texte original pour *Des fraises en janvier*. Il y a deux ans, elle a tourné en Belgique en jouant à *Sade au petit-déjeuner*. Et il y a cinq ans, elle a monté *Les Bonnes Dames* de Marcel Dubé... à la Sorbonne.

Et puis, à un moment donné ou à un autre dans ce tourbillon qu'est son quotidien, elle a été jeune fille au pair, a travaillé dans des bars et en restauration, a été employée dans une agence de recrutement, a fait du télémarketing. « Un défi, une vie: c'est pas moi, ça! »

Elle se donne le droit de changer de route. Par désir, pas par échec. Elle l'a toujours fait. Ainsi, dès l'enfance, elle a

pris des cours de danse classique. Elle en conserve d'ailleurs le port et la silhouette. « Mais j'aime tellement les mecs qu'il me manquait quelque chose », fait-elle. Quelque chose qu'elle a trouvé dans le théâtre. Mais attention: sans faire d'école. Pas dans un premier temps, en tout cas. Un peu en parascolaire, au cégep, où elle a étudié en lettres et communication.

Après, par suite ou par suite dans les idées, elle s'est retrouvée à Paris, étudiante en lettres modernes à la Sorbonne. L'endroit idéal pour fonder une petite compagnie théâtrale, non? Troupe qui présentera *Les Bonnes Dames* de Marcel Dubé, avec Évelyne de la Chenelière en vedette dans l'ambiguïté Richelieu. Rien de moins. « J'étais hyper en confiance! lâche-t-elle. Si quelqu'un s'étonnait de quelque chose, je disais que c'était ainsi que les choses se faisaient à Montréal. » Simple!

Finalement, elle a quitté la Sorbonne plus tôt que prévu (prévu par qui, on sait? Pas par elle, en tout cas!) pour s'inscrire à l'école de théâtre de Michel Granval. Elle y est restée deux ans et non trois. Toujours pressée, toujours avide de vie, elle voulait travailler.

Pour cela, à ce moment-là comme en d'autres durant son séjour à Paris, elle s'est épuisée un passé. Une expérience montréalaise. « Ce n'est quand même pas ma faute si les gens ne sont pas capables d'extrapoler à partir de la personne qu'ils ont devant eux! » s'exclame-t-elle. Puisqu'ils veulent des papiers, elle, s'est donnée une carte blanche pour la vie.

« J'ai comme une longueur d'avance

sur moi-même, constate-t-elle. Mais c'est, je crois, une audace portaise: j'essaie toujours de me dépasser, mais j'aime aussi la qualité. »

Parmi ses projets, il y avait ce désir de bébé. À 20 ans, à Paris, elle y pensait assez pour le faire. Quand elle est rentrée au pays, elle était encroûtée de celle qui s'appellerait bientôt Solène. Et qui occuperait de fait la première place dans la vie de sa maman. « Ce qui ne veut pas dire qu'elle occupe toutes les places. » Le théâtre a encore la sienne. Multiplie.

Ainsi, perçue comme une auteure par le milieu, Évelyne de la Chenelière, elle, se voit comme une comédienne qui écrit. Elle s'en donne donc à cœur joie ces jours-ci à l'Espace libre: avec *Violette Chauveau*, Miro et Paul Savoie, elle fait partie de la distribution de *Culpa*. Son nouveau texte, mis en scène par Daniel Béreau. « Je voulais une pièce de l'ordre du récit, où les personnages s'adressent à quelqu'un qui n'est pas là. Je voulais voir jusqu'où un individu pouvait aller, dans sa pensée et dans son discours, s'il n'y a personne en face de lui. Je voulais aussi parler de la culpabilité — de ce sentiment tellement humain qui nous fait sentir coupable même si on n'a rien à se reprocher. »

Après? Oh, après... gageons que ce ne sont pas les projets qui lui manqueront! Il n'est pas encore construit, le barrage qui ralentira cette eau vive.

CULPA, d'Évelyne de la Chenelière. À l'Espace libre du 9 au 22 avril.



PHOTO: MARTIN C. CHAMBERLAND / LE PRESSOR

Évelyne de la Chenelière possède un curriculum humain et professionnel du genre éclaté.